



Emplettes artistiques à Téhéran

● La neige et le froid n'empêchent pas les Iraniens de visiter l'Exposition d'art français de Téhéran. Elle se déroule pourtant au bout du monde, au pare des expositions récemment construit entre la chaîne de montagnes qui festonne l'horizon de la capitale et les deux tours du Hilton, à 15 kilomètres du centre. L'autre jour, quelque seize mille visiteurs avaient parcouru les allées des deux pavillons de foire devenus musées pour trois semaines.

Jusqu'à présent, le circuit des expositions d'art moderne suivait plutôt le cours des grandes villes de l'Occident. Elles ne s'aventuraient que très rarement en Orient. Les pays en voie de développement n'ont pas d'art contemporain : c'est un phénomène caractéristique des démocraties occidentales riches. On connaît la Biennale de Venise, celle de Paris, la Dokumenta quadriennale de Kassel, qui toutes alimentent musées et salons de collectionneurs. L'Iran enrichi par le pétrole veut également sa biennale. Celle de Téhéran, créée cette année, a un principe : accompagner la production nationale de celle d'un pays invité. Ce sont des artistes français qui inaugurent le cycle. Dans deux ans, ce sera le tour des Américains (à l'occasion du bicentenaire des Etats-Unis) et ensuite celui des Soviétiques.

● Vue du côté iranien, cette manifestation a un caractère officiel. Mais pour les Français, l'exposition est une entreprise privée qui montre des tableaux à vendre.

Et c'est une aubaine pour les marchands parisiens comme J.-C. Bellier, Hervé Odermatt, Malingue, et d'autres qui n'ont pas hésité à apporter à Téhéran des tableaux choisis dans le dessus du panier de leurs réserves : Renoir, Monet, Seurat, Picasso, Léger, Vlaminck, Utrillo. De leur côté, des galeries de premier plan comme la Galerie de France ont aménagé de saisissantes salles de peinture de l'école de Paris : Hartung, Soulages, Alechinsky, Zao Wou-ki, Poliakoff, Manessier, Prassinos, Pignon, Singier, Music, Lesté... Tandis que la Galerie Maeght, qui prospectait, semble-t-il, le marché iranien depuis un an, a tenu à avoir un pavillon entier, où elle a déployé, dans une mise en scène « muséale », deux cent une œuvres, parmi lesquelles dix Chagall, neuf Braque, seize Miro, sept Kandinsky, autant de Giacometti, trois Picasso et des Calder, des Adami, des Uzac, des Rebeyrolle à foison... Certaines galeries, comme la Galerie Denise-René, n'y présentent qu'une participation symbolique (avec un Soto, un Vasarely, un Camargo), tandis que, pour sa part, le Salon d'automne s'est déplacé avec cent soixante-treize œuvres : McAvoy, Berthomé Saint-André, Chapelain-Midy, Istrati, Dumitresco, Montané, Monique Gourgaud, Yankel, Buffet, Baron-Raynouard...

Pour les artistes iraniens, cette première Biennale de Téhéran est également l'occasion d'une confrontation avec la peinture des autres. Pour eux, elle amorce un pas vers ce grand brassage international qui caractérise l'art contemporain. On peut lire, dans les trois cent cinquante œuvres qu'ils exposent, les influences des pays où tel ou tel artiste a fait ses études : en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie... La peinture iranienne contemporaine compte cependant quelques très intéressants tempéraments, parmi lesquels l'excellent Barirani, dont le graphisme relie avec bonheur art abstrait occidental et calligraphie orientale, et d'autres peintres de l'écriture comme Ian Daroudi, Zenderoudi, Pilaram...

Il ne serait pas étonnant que l'année qui s'annonce voie figurer sur les cimaises parisiennes des œuvres d'artistes venus d'Iran.

JACQUES MICHEL.

*روزگار در تهران
هنرمندان ایرانی*